

LA CORRECTION FRATERNELLE DANS LA VIE CONSACREE

Comme à l'accoutumé, la recollection de ce troisième Dimanche du mois de Février et cinquième du temps ordinaire de l'année liturgique C, portait sur « **la correction fraternelle dans la vie consacrée** ». Commencée aux environs de 8 h30 avec la prière des Laudes, elle a été prêchée par le Père Joseph MBUNGU cmf. De là, afin de mener à bien ses enseignements, l'orateur du jour a articulé ce thème autour de trois axes. Dans le premier axe qui portait sur l'image de la vie communautaire, il a examiné les différentes caractéristiques de la vie communautaire en montrant que la correction fraternelle ne peut se comprendre que dans la vie fraternelle, dans la vie communautaire. Dans le deuxième axe l'orateur s'est proposé d'examiner le service de la correction fraternelle en y épinglant quelques vertus qui nous aident à voir dans la correction fraternelle une exigence de notre identité et de notre mission. Enfin, dans le troisième axe, le Père s'est plu à insister sur quelques bienfaits que nous gagnons en pratiquant la correction fraternelle.

1. L'image de la vie communautaire

Parlant de l'image de la vie communautaire, l'orateur a rappelé l'image de la trinité qu'il considère comme parfaite, et celle de la communauté primitive qui reste une image possible. Ainsi, il a insisté sur le fait que toutes les deux doivent aller ensemble. En effet, pour nous aider à comprendre cette dimension de la vie communautaire, le Père a épinglé quelques caractéristiques qui nous servent d'éclairage sur la complémentarité qui existe entre la communauté en tant que réalités humaine, spirituelle et missionnaire.

a. Communauté en tant que réalité humaine

En tant qu'être avec les autres, l'homme dans son humanité, présente un état des nuances conceptuelles différentes. Il peut être à la fois cet être préoccupé par le bien et le mal. Et plus souvent le primat du mal l'emporte sur celui du bien. Dès lors, il faudra l'assistance d'un autre être comme lui qui a pour fin ultime de le ramener à l'essentiel, et cela dans la charité fraternelle. C'est cela la correction fraternelle qui doit se comprendre dans la vie fraternelle. Elle est un impératif catégorique pour l'homme en tant qu'être vivant avec les autres, un être social. Entendu que la correction ne doit se comprendre qu'en l'insérant dans la vie communautaire, la communauté devient, selon l'orateur, le lieu de rassemblement des hommes et des femmes différents qui partagent tout en commun. Comme humains, ils viennent en communauté avec ce qu'ils ont de

positifs et ce qu'ils ont à améliorer. Cela sous-entend donc l'existence des épreuves dans la vie communautaire qui relèvent soit de la culture, soit de la race ou de l'ethnie etc.... En ce sens, vivre ensemble implique deux possibilités : la première possibilité est que ces épreuves peuvent contribuer à la croissance de la communauté comme elles peuvent être aussi source des conflits en communauté. Ainsi, pour arriver à relativiser beaucoup de choses dans notre vie en vue d'aider à construire la communauté, l'orateur a soulevé une dimension très importante qui est la compréhension humaine des gens avec qui nous vivons. Pour ce faire, nous devons savoir que les personnes avec qui nous vivons partagent avec nous l'humanité. Toutefois l'homme n'est pas qu'un être humain, il est aussi un être spirituel en perpétuelle découverte de soi.

b. Communauté en tant que réalité spirituelle

La vie communautaire est une vie qui fait à la fois appel à la maturité humaine et spirituelle. Mais cette vie doit être plus vue au niveau spirituel qu'au niveau humain. La maturité spirituelle doit se situer sur le plan de la reconnaissance de l'autre comme enfant de Dieu. En conséquence, c'est la spiritualité qui fait de l'homme un être créé à l'image de Dieu et le soutient dans la considération de l'autre comme faisant partie aussi de la dite famille. Dès lors que l'on ne s'insère pas dans cette dimension spirituelle, a souligné l'orateur, les relations restent humaines.

c. Communauté en tant que réalité missionnaire

Entendu que l'homme est un être humain et spirituel, il est aussi condamné à vivre et à travailler avec les autres. Cette dimension missionnaire, en effet, l'orateur l'a envisagée comme une combinaison des deux précédentes caractéristiques, mais cette fois-ci envisagées dans la mission. Un extrait de l'Evangile selon Saint Marc 6, 6-7, a servi des lumières afin de bien cerner cette dimension. Cet extrait de l'Evangile montre Jésus qui envoie ses apôtres deux par deux en mission en vue de se soutenir. Quand l'un veut exceller dans le zèle, l'autre est là pour le ramener à la réalité. On remarquera donc que la mission du Christ ne s'envisage absolument pas dans une dimension personnelle. De là, l'orateur insiste sur le fait que la dimension missionnaire doit être toujours partagée aussi bien entre les membres de la communauté, entre les membres de la congrégation qu'entre les laïcs qui constituent la grande famille chrétienne. Vu ainsi, la correction fraternelle, en plus d'être une exigence, revêt aussi une dimension du service qu'on doit rendre à celui qui sort de la trajectoire en le ramenant sur les rails.

2. Le service de la correction fraternelle

La correction fraternelle, comme soulignée plus haut, est une exigence de notre identité et de notre mission. Mais faut-il réduire la correction fraternelle à ce seul fait de sens ? On ne peut répondre à cette question que par la négative dans la mesure où, en plus d'une exigence, la correction fraternelle est aussi à comprendre comme service pour la croissance personnelle et spirituelle de l'homme. En effet, l'importance de la correction fraternelle est un processus d'apprentissage qui s'observe dès la formation initiale et se poursuit même dans la formation permanente. Si donc son besoin est indéniable, l'on s'accordera sur le fait que la correction fraternelle comporte des caractères. Et ces caractères sont des vertus à savoir : les services de la charité, de la vérité, du courage et de l'humilité.

a. Service de la charité

Le Prédicateur a montré que le premier niveau à concevoir lorsqu'on veut s'engager dans le service de la correction fraternelle c'est la charité. Car c'est à partir de la charité et dans l'amour que l'on parvient à corriger son frère. La correction fraternelle devient ainsi un service d'aide à notre frère. Une aide en vue de recevoir la grâce de Dieu en agissant et en se conduisant bien. A ce propos, l'orateur du jour a fait appel à Saint Augustin qui, dans le sermon 87, montre la gravité qu'il y a à priver l'autre de cette aide lorsqu'il dit « tu es pire en se taisant que lui en fautant ». En d'autres mots, il est pire de se taire en voyant un frère dérouté. Quant au Pape François, lui, compare la correction fraternelle à une thérapie. En ce sens, la correction fraternelle devient une guérison. C'est dans ce cadre de thérapie que le Saint Père voit en la charité une anesthésie qui aide à recevoir le traitement et à accepter la correction. En conséquence, prétendre corriger l'autre sans l'amour et la charité devient une illusion. C'est dans la charité, avec charité et par charité que l'on doit prétendre corriger l'autre.

b. Service de la vérité

Suivre le Christ c'est Le suivre comme chemin, vérité et vie comme lui-même le dit. C'est cette vérité que nous sommes appelés à cultiver et à incarner dans notre vie communautaire et dans nos corrections. Et cela doit se faire surtout quand un frère est en train de se mettre sur un chemin qui ne cadre pas avec l'Evangile ou avec l'esprit du fondateur. Ne pas le faire c'est être complice, or la fraternité ne peut pas se construire dans la complicité à plusieurs maux. La vérité est donc à

dire et à faire, elle ne doit jamais être crucifiée à cause d'une quelconque cause. Déjà même chez les philosophes antiques se dessine une vérité considérée comme absolue. Par exemple chez Aristote pour qui, dans ses relations avec Platon, la vérité vaut plus que ce dernier qui est en même temps son ami et son maître. Et le Cardinal Malula dira en ce qui concerne la vérité que « mieux vaut être crucifié pour la vérité que de crucifier la vérité ». Par ailleurs, la communauté ne peut jamais se construire dans le mensonge, dans la tricherie. La communauté a pour fondement la vérité.

c. Un service du courage

Souvent il n'est aisé de s'engager sur le chemin de la correction fraternelle par peur ou par respect pour la personne qu'on veut corriger. C'est une évidence. Il faut donc du courage parce que sans cette vertu l'on sombre dans des ennuis.

d. Un service de l'humilité

L'humilité est la dernière vertu que le Prédicateur nous propose dans l'exercice de la correction fraternelle. En corrigeant l'autre, il faut penser que l'on est plus fautif que lui. Il ne faut donc pas le faire par hypocrisie, dans le jugement. L'extrait de Matthieu 7, 3-5 en dit plus (la paille et la poutre).

Ainsi, à défaut de l'amour, de l'humilité dans la charité lors d'une correction fraternelle, on blesse, on détruit, on se fait un commérage. Si nous considérons la correction fraternelle comme un service de vérité, du courage, de l'humilité dans la charité, qu'est-ce que nous gagnons en retour en la pratiquant ?

3. Les bienfaits de la correction fraternelle

Etant donné que la correction fraternelle est prise ici comme acte de charité chrétienne, les patrimoines que nous gagnons en pratiquant le service de la correction fraternelle relèvent d'une multiplicité à géométrie variable :

- L'amélioration de la formation humaine
- La correction fraternelle rend de plus en plus les relations courtoises
- Elle surnaturalise les relations et les rend agréables
- Canalise l'esprit critique négatif
- Elle empêche la médisance ou les plaisanteries de mauvais goûts
- Elle renforce l'unité de la communauté et de la congrégation
- Elle garantit la fidélité à l'esprit du Christ
- Elle permet d'avoir une assurance qu'il y a toujours l'aide des frères et des sœurs dans la vie et dans notre mission
- Et enfin, la correction fraternelle rend de plus en plus la vie communautaire une vie de témoignage. C'est par ce dernier facteur du service de la correction fraternelle que l'orateur du jour a mis un terme à son exposé

Frère Gaspard de Jésus Miséricordieux, O.C.D.